

*Cette étude est dédiée à la réfoua  
chéléma d'Ilanit Bat Lévana.*



## Questions :

### **1/ Le Néfesh:instinct animal ou corps physique?**

*Je me suis toujours représenté l'Âme comme une notion faisant référence à quelque chose d'immatériel, une force spirituelle animant la matière corporelle des êtres vivants. Or il me semble percevoir une ambiguïté dans la notion de Néfesh que tu sembles présenter comme étant le corps de l'être vivant, puisque tu évoques la capacité de mouvement qui **seule échoie à l'ensemble des organes dédiés à cette fonction**, tant chez l'Homme que l'Animal... . Ne serait-ce pas plutôt "l'instinct animal" qui se trouverait niché dans l'âme humaine, et qui permettrait à notre cerveau de nous commander d'assouvir des besoins vitaux à son fonctionnement (liés essentiellement à l'ingestion de nutriments transformés dans notre sang, carburant de notre moteur électrochimique cérébral), tout comme d'assurer une certaine forme de sécurité minimale pour notre pérennité au travers de l'instinct de survie?! N' y aurait-il pas aussi une autre sous-composante du Néfesh liée à "l'instinct reproductif" nous permettant d'accomplir le commandement de perpétuation de notre espèce, avec une subtilité supplémentaire pour les âmes humaines de pouvoir auto-décrypter leurs points de compatibilité/incompatibilité réciproques, au-delà de tous processus conscient, pouvant consacrer ou non leurs fusions à long terme (étant entendu que l'acte reproductif chez l'animal est compulsif et mécanique, sans la complexité sentimentale humaine, découlant d'une destinée faite de sommes d'expériences structurant une personnalité singulière, mais dont certaines caractéristiques fondamentales peuvent être communes à un autre être sans qu'on ne puisse le deviner, illustrant concrètement la notion "d'âme soeur")? En bref, ne faudrait-il pas bien séparer la notion **d'instinct primaire** du **corps physique**, l'un étant le "logiciel" de fonctionnement de l'autre?!...*

### **2/ La Néchama:propension de l'Humain à la croyance divine?**

*Pour ce qui est de la Néshama, de ce que j'ai compris de ton explication et en te citant, c'est "la partie d'origine purement divine, qui assure notre attraction vers la sainteté", donc en d'autres termes la propension de l'Humain à la croyance divine. C'est un fait qui, n'en déplaise aux dits "athées" adeptes forcenés de l'interprétation "rationnaliste" de notre monde, **est encré dans le vécu de l'Humanité, son essence**: les tribus les plus primitives subsistant encore en Amazonie ou dans certaines îles coupées de la "civilisation" sont animistes et confèrent à la Nature des attributs divins; les sociétés idolâtres précédant la civilisation monothéiste que nous avons initiée attribuaient une puissance divine aux objets qu'elles façonnaient et y soumettaient leurs velléités de toute puissance.*

*La diffusion du monothéisme dans toutes les provinces de l'Empire Romain, se situant me semble-t-il peu ou prou dans le monde d'Edom et Essav, à des peuplades européennes aux moeurs globalement barbares, a été impulsée par un des nôtres quelque peu exalté, issu d'une secte juive qui avait conservé les préceptes fondamentaux du judaïsme (l'éloignement s'étant ensuite fait pour des raisons de conquêtes géostratégiques hors de notre propos). Il paraîtrait même que l'avènement du monothéisme aux tribus arabes descendantes d'Ismaël, serait le fait de certains sages juifs ayant vécu en leur sein à Médine!! On peut donc considérer*

que le message d'Hachem est parvenu, avec des nuances adaptées aux moeurs séculaires difficilement transformables, aux descendances d'Essav et Ismael, et qu'ainsi Hachem a appliqué la promesse qu'il avait faite à Avraham (rappelons-le lui-même descendant d'idolâtres, devenu monothéiste) de multiplier sa descendance comme les étoiles du ciel... .

En cela je diverge avec toi de la conception selon laquelle la néchama ne serait que l'apanage du "peuple élu": tout homme adhérent aux enseignements et recommandations d'Hachem visant à distendre l'âme humaine de sa partie bestiale peut prétendre à une proximité avec Lui et fort probablement bénéficier d'une écoute équivalente à un Juif. Certes, dans les populations goys, la proportion de tels individus est réduite, suite à une certaine propension à céder facilement aux instincts primaires et aux délices superficiels qu'ils procurent, et pour les européens à un fort enclage à la matérialité, émanation spirituelle des valeurs d'Essav... . Ceci dit en passant, une majeure partie des nôtres est tout autant sensible à de telles tendances, et peut s'éloigner durablement de notre Père...

### **3/ Constitution de l'âme et phénomènes biologiques**

Enfin pour conclure cette 1ère partie de ma réponse, il faut tout de même noter l'extraordinaire bonne disposition d'Hachem à partager avec tous les êtres vivants (plantes, animaux et humains) ce que nous considérons comme **l'un de ses pouvoirs suprêmes**, la création de la vie!! Nous ne pouvons ignorer le processus de reproduction des espèces sexuées dont nous faisons partie, qui veut que par le croisement de cellules mâles (spermatozoïdes) et femelles (ovules) apparaisse un embryon donnant naissance à un nouvel être... . Or, il me semble bien que le gène est à l'être vivant ce que l'atome est à la matière... .

Concernant l'Humain, la loterie s'opère pour la définition du sexe au niveau du nombre de chromosomes apportés par chacune des hormones; ces mêmes chromosomes comportent un code définissant les modalités de conception des moindres éléments futurs de l'être humain à venir et même leur évolution au long de leur vie, avec une potentielle (mais pas systématique, car dépendant de mutations chromosomiques considérées comme aléatoires par les généticiens en cours du développement de fœtus) transmission inter-générationnelle des patrimoines familiaux de chacun des partenaires ayant formé l'embryon; en fait, l'Humain n'est qu'un amas de milliards de cellules aux fonctions des plus variées, **y compris le cerveau** siège de notre pensée et nos émotions difficilement définissables et cernables, par essence immatérielles, **composé de couches de cellules neuronales au coeur de son fonctionnement**, dans laquelle je soupçonne fortement que s'insinue la part spirituelle d'Hachem... Les chercheurs n'ont jusqu'à présent pu décrypter que les parties du code génétique, qui est une combinaison et un agencement d'enzymes selon différentes configurations au sein de l'hélice ADN, programmant la production et le fonctionnement des organes; ils n'ont que de fortes présomptions sur les déséquilibres émotionnels voir les troubles de fonctionnement mentaux pouvant apparaître dans le système limbique (étrangement situé au coeur du cerveau) censé gérer nos émotions et ainsi affecter l'âme de l'individu et son comportement social, son rapport à autrui. Cependant, il suffit que le moindre dysfonctionnement ou la moindre mutation négative de ce code affecte un organe en particulier, pour que la vie d'un individus soit lourdement impactée avec parfois des impossibilités de soins réparateurs et qu'ainsi sa destinée, son vécu social, en dépende directement... .

Hachem n'aurait-il pas ainsi révélé partiellement à nos frères médecins une sorte de "gématria biologique", avec un code aux possibilités combinatoires infinies et non immuables même à l'âge adulte, comparable à celle que l'on peut faire de la lecture de nos textes sacrés sous une perspective littéralement scientifique et mathématique (ceci certainement pour alléger les souffrances des familles dont les enfants sont victimes de malformations et handicaps pour ouvrir une voie de soins sur le long terme, en contenant au maximum l'égo humain et sa folie mégalomane de super-puissance par des révélations au compte goutte de secrets vitaux)?!!... Le cerveau est-il au final véritablement le siège de l'âme qui, lorsqu'elle est en souffrance, répercute assez étrangement sur un organe physique, le coeur, cette dernière?!!...

Pour faire connexion avec le cycle de Béréchit que nous avons démarré, une telle perception des règles d'organisation du vivant et de la création d'un humain infirme-t-elle celle de la Thora? Etant donné qu'il n'existait pas de couple humain à l'avènement d'Adam, pourquoi la terre aurait-elle été plus apte que l'eau à donner la vie? Quid du règne animal ayant précédé selon la Thora même l'Humanité, dont on ne semble pas détailler l'apparition des êtres la composant?

## Réponses :

En ce qui concerne ta première question, je comprends l'ambiguïté de ma réponse précédente. Comme je te l'ai dit initialement, le sujet des âmes est extrêmement profond et difficile à comprendre. De facto, le manque d'informations crée facilement des ambiguïtés. Il faut comprendre que nous sommes très limités dans la conception de la néchama dans la mesure où, nous ne pouvons que la caractériser sans la percevoir. Nos connaissances sont basées sur une somme de définitions que nos sages nous fournissent. Tu comprendras donc d'une part qu'à notre niveau, la conceptualisation du sujet est extrêmement minimaliste et d'autre part, qu'au vu de la complexité du thème, nos sages se gardent de dévoiler ce qui ne doit pas l'être. C'est pourquoi, il faut avoir à l'esprit qu'obtenir des réponses parfaites ne peut être envisagé qu'au terme d'une vie d'étude intensive. Cette étude doit commencer par les bases que sont le 'houmach, la guémara et la hala'ha et peuvent conduire, lorsqu'on le mérite et que notre potentiel nous le permet, au dévoilement des sources profondes qui permettent de mieux cerner ce genre de sujet. Toutefois, de même qu'on ne demanderait pas à un élève de classe préparatoire de résoudre des équations du niveau d'un élève de terminal, de même, il faut avoir à l'esprit que les réponses aux questions profondes ne peuvent pas survenir sans la préparation requise, qui comme je le disais, s'étend sur des années d'études. C'est pourquoi, je te demande de concevoir que les réponses que je t'ai fournies et que je vais maintenant tenter de poursuivre, ne sont qu'un échantillon ridicule devant la réalité à laquelle nos sages ont accès.

Comme dans notre précédent échange, je maintiens que le néfèch est afféré au corps. Mais qu'est-ce que cela signifie dans un sens plus profond ? De façon concrète, donner une définition d'une des cinq parties de l'âme tend inéluctablement vers l'erreur dans la mesure où chaque sous-partie est elle-même constituée de sous-parties. Ainsi, dans le néfèch se retrouvent de nouveaux les cinq grandes catégories d'âme et il contient son propre néfèch, son propre roua'h, ainsi que sa néchama, sa 'haya et sa yé'hida. Il en va de même pour le roua'h qui inclut ces parties et évidemment cela se poursuit dans la néchama et le reste. Plus encore, chaque sous-partie se subdivise elle-même encore et ce phénomène ne s'arrête pas. Du coup, parler de néfèch ou de n'importe quel autre point de l'âme devient compliqué.

De façon grossière, nous ne parlerons ici que des parties initiales. Si nous devons caractériser le néfèch, alors forcément nous devons passer par la définition que j'ai développée la dernière fois, en y ajoutant cette fois quelques nuances.

Reprenons du début. Il faut avoir à l'esprit que chaque être humain est créé à l'image de Dieu. Pour avoir une approche concrète de la réponse à ta première question, il convient de définir cette notion d'une créature à l'image de Dieu. Dieu a-t-Il une image ? Pour tenter de comprendre, nous allons nous référer à une analyse de **Rav Akiva Tatz** qui raisonne à plus large échelle. (cf, Le masque du monde, chapitre 4).

À plusieurs reprises, la torah attribue des caractéristiques humaines à Hakadoch Baroukh Hou. En lisant la torah, nous entendons donc parler du doigt d'Hachem, de sa main, de son bras ou encore de ses yeux. Cela semble étrange et dur à concevoir lorsque depuis toujours, une des premières informations que nous avons sur Dieu, est qu'Il ne possède pas de corps comme le nôtre. Il est même extrêmement grave de lui donner de telles attributions. De façon générale, nos sages résolvent ce problème par un enseignement du **Rambam**, selon lequel, la torah parle dans des termes humains. L'objectif est de permettre à l'homme de comprendre ce qui est dit. C'est pourquoi la torah emploie des métaphores pour nous donner un point de repère.

Une compréhension trop simpliste de cet enseignement nous mènerait à deux problèmes majeures. Le premier est celui de l'inexactitude des propos tenus. Effectivement, par définition, chaque mot que la torah utilise reflète la réalité absolue. Jamais la torah n'occulte ou ne diminue la réalité. En clair, si la torah parle des mains d'Hachem, pour nous donner une image, alors que dans les faits Hachem n'a pas de mains, alors la torah n'est pas exacte !

Secondement, comme nous l'avons déjà mentionné, il est interdit de se faire une représentation d'Hachem, ni par la pensée, ni par la description. Et pourtant la torah le fait ! Comment la torah peut-elle interdire ce qu'elle-même nous montre en exemple ?

Nous voyons donc que les mots du **Rambam** nécessitent un approfondissement.

Toutes nos conclusions nous ont, jusque là, amenés à comprendre que les « membres » cités par la torah pour qualifier Hachem faisaient référence à un exemple comparatif. Cela nous aurait permis de « comprendre » Dieu en le comparant à nos attributs. Dans cette définition, la main de Dieu est une métaphore et notre main est la réalité à laquelle Dieu est comparé. Cela est toutefois faux comme nous l'avons démontré. La réalité est plutôt contraire à notre définition. Nous sommes la métaphore tandis qu'Hachem est la réalité ! Nos mains ne sont que des images, les siennes sont réelles ! Ce que nous appelons main n'est pas vrai. La définition même d'une main ne renvoie absolument pas au membre qui se situe à l'extrémité de notre bras ! La main dans son sens absolu, telle qu'elle est dans la réalité, est celle d'Hachem. Ce dont nous disposons n'est qu'une métaphore ! Il s'agit du reflet d'une réalité beaucoup plus profonde. Lorsque la torah considère la main ou les yeux d'Hakadoch Baroukh Hou, elle ne lui donne ni image, ni restriction ! Hachem dispose en effet d'une main ! Mais nous, nous n'avons que ce qui ressemble à une main !

De façon plus générale, tout ce que contient notre monde n'est que le reflet de ce que contiennent les sphères célestes. Il ne s'agit que d'une version atténuée de la réalité. Nous vivons dans l'illusion du réel, alors que nous ne nous en rendons même pas compte ! Ce que nous percevons n'est finalement qu'un voile qui cache la réalité. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cela est souligné par les quatre premières lettres de l'alphabet. En effet, la première lettre est le א (aleph). Il a pour valeur numérique, un. Cela nous renvoie au divin, à l'unicité d'Hachem. Il est suivi des trois lettres ב (beth) ג (guimel) ד (dalet). Ces trois lettres se suivent pour former le mot בגד qui signifie « un habit ». Cela nous informe d'une notion particulièrement révélatrice. À savoir que, dès que nous nous éloignons du א (aleph), de l'unicité d'Hachem, alors nous entrons dans un בגד, un habit qui cache la réalité. En clair, dès que nous sortons du monde de la vérité, celui de Dieu, alors nous tombons dans le nôtre, celui qui n'est qu'un reflet, un habit derrière lequel se cache la vérité.

Ce mécanisme de représentation par image se fait de façon répétée et graduelle. L'univers que Dieu a créé n'est pas unique. Il est en réalité une superposition d'univers, de différentes couches qui s'acheminent l'une sur l'autre de façon "concentrique" et qui aboutissent au monde tel que nous le voyons. L'univers initial, celui qui est au sommet de la hiérarchie n'est autre qu'Hachem Lui-même. Devant l'infinité qui Le caractérise, il est parfaitement impossible de pouvoir supporter Sa présence, c'est pourquoi, Il a créé des mondes similaires à Lui, qui possèdent une dimension restreinte de ce qu'Il est. En somme, le monde qui sera juste en dessous de Lui, est un "Lui" réduit et amoindri. Ce monde Lui ressemble, mais n'exprime pas la même puissance. Cela se poursuit par strate et le monde suivant est également un modèle réduit du précédent. Le dernier monde, le plus bas, n'est autre que le nôtre. Ainsi, il contient les caractéristiques d'Hachem, mais de façon imagée, comme nous l'avons dit. Nous sommes nous-même une copie de Dieu d'où la notion d'être créé à son image. Partant de ce principe, notre âme, qui constitue l'essence de notre vie, se trouve être une partie de Dieu et de facto nous en sommes l'aboutissement. De sorte, notre corps est l'expression matérielle de notre âme et cette dernière est méticuleusement semblable à sa composante humaine. Ainsi, l'âme contient des membres, des organes, des nerfs... . La partie spirituelle sera la sève qui nourrira la partie matérielle. À ce titre, tu as à la fois tort et raison lorsque tu proposes de distinguer le logiciel de la machine. Certes, les deux sont différents mais ils expriment la même chose, l'un en tant qu'expression et prolongement de l'autre.

Concrètement, et en rapport avec ta question, cela s'exprime par une base céleste qui alimente les pulsions du corps. Le néfèch donne une impulsion au corps et cela crée la partie négative de l'homme, son yester hara. Mais là encore, les choses sont plus subtiles qu'il n'y paraît. Le yester hara ne se borne pas à l'unique source

que constitue le néfèch. Il est en réalité double. Comme j'ai pu le développer dans le dvar torah sur béréchit de cette année, initialement le mal était dissocié du corps de l'homme. Adam et 'Hava ne possédaient pas de tendances négatives, ils ne pouvaient qu'être tentés par la faute, sans que cela ne vienne d'eux.

Approfondissons.

La torah traite du mal initial en l'incarnant dans le serpent qui tente 'Hava. Nous voyons clairement que la figure du mal est extérieur à l'homme. C'est lorsqu'ils ont fauté, qu'Adam et 'Hava ont changé les choses et ont empiré la situation, faisant entrer le mal en eux. Sur un plan concret cela se manifeste par ce qu'on pourrait appeler les pulsions internes et l'attraction externe vers le mal. La première catégorie pourrait être assimilée par ce que nous appelons les midot, les traits de caractère. Chaque personne possède des défauts, qui sont une source du mal, la colère, l'orgueil et tous les autres critères négatifs, ne sont pas des éléments constitutifs de l'homme tel que créé par Dieu. Ils sont la conséquence de la faute originelle et font maintenant partie intégrante de notre être. Ces éléments tirent leur source du néfèch. Toutefois, il existe un autre opposant, une autre expression du mal. Il s'agit de l'attraction extérieure qui nous pousse à faire le mal, indépendamment de nos défauts naturels. C'est ce mauvais penchant qui conduit nos actions vers le mal, et suscite en nous l'envie de ne pas prier, de manger pas cachère et tout le reste des fautes.

À ce titre, nous retrouvons dans le néfèch tous les critères du fonctionnement corporel. Car c'est dans le néfèch que se niche la force qui nourrit notre corps, le met en mouvement et c'est également dans le néfèch que siège les fonctions primaires, incluant de fait, la fonction reproductive. L'attraction homme-femme est incluse dans l'essence même du néfèch et c'est une pulsion naturelle que ressentir du désir. Le talmud raconte que nos sages ont tenté de détruire cette force d'attraction en tuant la force du yetser hara correspondante. Ils se sont rapidement rendus compte de leur erreur, car par cela ils ont retiré du monde la procréation. En effet, plus aucun couple ne désirait se reproduire, ne ressentant pas d'envie de s'unir. Nous voyons bien que détruire le yetser hara sexuel revient à retirer un élément constitutif de notre être. Il s'agit de comprendre que dans sa définition concrète, le yetser hara interne, celui insufflé par notre néfèch n'est pas qu'une source purement négative. Il est un mélange du bien et du mal. Ainsi, il existera pour chaque base de nos pulsions et de nos midot, un pendant positif et un pendant négatif. L'acte sexuel en est l'exemple le plus parlant. Lorsqu'il est accompli dans le respect des lois, au sein d'un couple marié, il constituera une source de sainteté que peu de personnes sont à même d'imaginer. À l'inverse, si le rapport se produit de façon interdite, il devient une des plus grandes fautes de la torah, passible des peines les plus lourdes, et d'une impureté corrosive. C'est justement là qu'intervient notre néchama qui est celle qui est capable de distinguer la façon adéquate d'agir et doit orienter le néfèch pour le soumettre à la bonne action.

Il apparaît alors que le néfèch n'est pas tant ce que les scientifiques appellent "l'instinct de survie" mais plutôt un pulsion purement interne qui nous pousse à l'action et que nous devons canaliser, maîtriser et sublimer au travers de nos choix. L'instinct animal, l'instinct de survie et l'instinct reproductif ne sont alors qu'une conséquence du néfèch et du choix que nous lui imposons. Preuve en est, certaines personnes parviennent par décision à refuser de survivre et au contraire, has véchalom, finissent par le suicide. De même, il existe des gens qui font le choix de s'interdire les rapports sexuels. Nous voyons bien que ces instincts n'en sont finalement pas, dans la mesure où ils sont contrôlables. La vie est un choix que notre néchama impose à notre corps et à notre néfèch, lorsque nous l'alimentons correctement.

Cela étant établi, nous pouvons maintenant en venir à ta seconde question, pour laquelle, là encore, je me permets d'introduire une notion importante, qui nous sera utile pour le reste du raisonnement. Il s'agit de définir l'origine de l'idolâtrie et de la conséquence qu'a eu notre acceptation de la torah sur le monde.

À sa création, le monde connaît parfaitement l'existence de Dieu. Chaque être vivant est un fils ou un petit-fils du premier homme. Ainsi, le monde entier connaît l'existence de Dieu. Dès lors, comment, déjà à l'époque d'Adam, son petit-fils Énoch va-t-il pratiquer un culte polythéiste ?

Comme l'explique le **Rambam** dans son introduction des lois sur l'idolâtrie, l'homme, conscient de l'existence d'Hachem, a jugé utile de s'adresser à ses émissaires, les anges, qui sont proches de Lui. La

logique consiste à penser qu'il est toujours bon de connaître les amis du roi afin qu'ils puissent intervenir en notre faveur auprès du roi lui-même. Ainsi, commença le culte des anges, destiné à renforcer les chances de se faire exaucer par Hakadoch Baroukh Hou. Par la suite, l'histoire causa l'oubli de la source initiale pour ne se souvenir que des émissaires. Ces derniers devinrent alors les seuls « dieux » dans la pensée de l'homme qui en avait oublié la raison même de l'invention du culte des anges. Or, comme nous avons eu l'occasion de le voir à plusieurs reprises, les anges sont des émissaires. Ils sont des forces qu'Hachem a créées et par lesquelles Il agit dans le monde. Ils sont les intermédiaires d'Hachem et à ce titre, partagent avec Hachem des traits communs qui sont ses noms. Hachem confie à ses anges la possibilité d'agir dans le monde comme Il souhaite qu'ils agissent et par ce fait leur octroie des caractéristiques leur permettant d'agir comme Il l'aurait fait. Voilà pourquoi, Hachem les nomme des « dieux » et surtout pourquoi certains hommes les considèrent comme tels.

Il est vital de comprendre pourquoi l'homme a fini par oublier l'existence même de son Créateur au profit de l'unique existence de Ses intermédiaires qui ont finalement été élevés au rang de « dieux ». La raison ne tient que par un mot : l'intérêt ! C'est par intérêt personnel que l'homme en a fini par oublier Hachem. Effectivement il existe une différence fondamentale entre le culte de la source et le culte de Ses intermédiaires. Quelle est la raison initiale du culte des intermédiaires ? Le but est, comme nous l'avons expliqué, de permettre au mieux, d'obtenir ce que nous désirons. Pour cela, mieux vaut être ami avec les proches du roi. Il en ressort donc que les deux cultes s'opposent. Suivre la voix d'Hachem, le vénérer en tant que Dieu unique, engendre la contrainte, l'abandon de son désir personnel au profit de la volonté divine. Par contre, l'invention même de l'idée du culte des anges était motivée par la volonté d'obtenir plus facilement ce que nous désirons, d'assouvir plus facilement nos envies. Ainsi, dans le premier cas il s'agit de placer Dieu comme priorité ultime, dans le second il s'agit de se placer soi-même en tant que priorité ultime. Telle a été la raison de l'oubli d'Hachem et telle est la raison du dégoût profond d'Hachem pour l'idolâtrie, qui n'est finalement rien d'autre que le culte de soi ! Il s'agit de la représentation même de l'égoïsme. (Comme le souligne le rav Akiva Tatz, il n'est alors pas étonnant de constater que nombre de statues sont à l'image de l'homme, car ces idoles sont la projection du désir de l'homme).

Et c'est justement là qu'intervient l'événement du don de la torah. Hachem, dégoûté de l'attitude humaine de se concentrer sur elle-même, en vient à proposer la torah à toutes les nations et seul le peuple juif l'accepte. Il s'avère donc que tous les peuples maintiennent leur choix de vivre focalisés sur eux, tandis que le peuple juif, est le seul à accepter de rejeter ses désirs et à s'ouvrir à Hachem. De fait, une différence s'opère. Les autres, refusant d'accueillir Hachem, ne lui laisseront pas d'espace pour entrer en eux, tandis que nous, refusant de suivre nos pulsions, créons un lieu capable d'accueillir Hachem. Il devient alors évident que lors du don de la torah, le seul peuple compatible avec la présence d'une néchama, cette partie d'origine divine, est le peuple juif, à l'instar de tout autre peuple. Il y a donc un avant et un après matane torah. Jusqu'à cette date, il n'existe pas de différence entre les êtres, comme le prouve la possibilité de se marier avec n'importe qui. Il n'y aura d'interdiction à ce niveau que lorsque les autres peuples refouleront toutes formes de divinité et ne bénéficieront pas de la néchama comme cadeau divin. La néchama est donc bien l'apanage du peuple juif.

C'est alors que ta question prend tout son sens. Comment concevoir alors l'émergence du monothéisme dans le monde ?

Pour commencer, comme tu l'as souligné, les deux religions monothéistes apparues après le judaïsme trouvent semble t-il leurs sources chez les juifs. Le christianisme est bien l'invention d'un juif, quant à l'islam, il se pourrait fortement qu'il suive un procédé semblable, à ce titre je te recommande la lecture d'un livre intitulé « Une lecture juive du coran » (auteur officiel 'Haï bar Zeev) sur le sujet.

Pour aller plus en avant, il convient simplement de souligner les propos du **Rambam** qui explique l'émergence du monothéisme au travers du christianisme et de l'islam comme une préparation à l'époque messianique. Dieu, dans la bonté qui le caractérise, ne veut pas opérer un changement brutal que nombre de personnes ne seraient à même de supporter. C'est pourquoi, au fil des siècles, Il a ramené à l'esprit du monde, l'idée de l'existence d'un Dieu unique et parfait. Il s'agit donc d'un acte de bonté d'Hachem vers les nations qui composent notre monde et qui n'ont pas accepté la torah.

Toutefois, du fait qu'il ait imposé aux non-juifs de suivre les sept lois noahides, il va de soi qu'ils disposent d'un lien avec Hachem et dans la mesure du respect de ces lois, ils ont une part dans le monde futur. La différence se joue dans l'intensité du lien. Le leur est moins puissant que le nôtre. Ils peuvent être ce qu'on appelle 'hassidei oumot haolam (les justes parmi les nations) et à ce titre mériter le monde futur. Ils seront dès lors connectés avec le Créateur. Toutefois, ils ne disposent pas de néchama pour autant, ils ont un lien, mais restreint ; tandis que nous profitons d'une source divine intégrée en nous qui nous assure une connexion intense et directe avec le Créateur.

Concernant enfin tes dernières questions, il est nécessaire de saisir l'origine des maladies. Au sens de la torah, l'âme est le siège de la maladie. Toute souffrance se justifie dans le cadre d'une réparation, soit d'une vie antérieure, soit de nos propres fautes. Comme nous l'avons expliqué plus haut, le corps est l'expression matérielle de l'âme et cette dernière se dispose de façon symétrique au corps. Lorsque l'homme faute, il "abîme" son âme et elle ne parvient plus à faire jaillir sa sainteté correctement. Le corps ne reçoit donc plus le flux nutritif qui émane de l'âme et de facto s'affaiblit, le poussant à la maladie, d'où le terme souvent employé de maladie psychosomatique.

L'apparition de la vie sur terre s'est faite de façon progressive, comme le décrit béréchit, Dieu à d'abord créé les minéraux, puis les végétaux et enfin le règne animal aboutissant à l'homme. Il s'agit d'une création par amélioration, d'où la création d'une chaîne alimentaire dans laquelle une hiérarchie s'impose. C'est sans doute ce procédé qui mène les créatures à tant de ressemblances que les tenants de la théorie de Darwin maintiennent que l'homme et le singe sont de proches cousins.

La création de l'homme issue de la terre comme décrite par la torah est évidemment restreinte. Dieu n'a clairement pas détaillé chaque étape de la création et n'en a dévoilé que les grandes lignes, mais il est apparent que d'autres composants constituent l'homme. Nos sages expliquent que l'homme est créé sur la base des quatre éléments de la nature, et de facto, tout ce qui existe comme élément constitutif du monde est intégré dans l'homme.

Enfin, en ce qui concerne la génétique, elle a en effet un lien avec la torah mais pas nécessairement dans le sens où tu l'entends. L'âme et le corps étant jumelés dans leur constitution, il existe donc un point de comparaison entre chaque membre du corps et de l'âme. Il en va donc de même pour la génétique qui trouvera une correspondance dans la néchama. Toutefois, je suis formellement incapable d'identifier quelle partie de notre corps correspond à tel ou tel élément de l'âme. De même la génétique doit être liée à la torah dans la mesure où la torah est la source de la création. Du coup, la structure de l'âme doit émerger de la torah. Peut-être pouvons-nous affirmer l'idée suivante : si nous devons définir la génétique, nous dirions qu'elle est la base sur laquelle nous sommes constitués. Les particules élémentaires du code génétique seraient alors ce que la lettre est à la torah. La torah est constituée de mots eux-mêmes formés de lettres. Avant d'écrire la torah Dieu a conçu les lettres qui allaient la composer. Il s'agit de forces créatrices. C'est l'agencement de ces lettres qui formera la torah de laquelle la structure du monde est issue. Cela dit, c'est le seul lien que je suis à même de noter. C'est en ce point qu'il faut restreindre les choses et ne surtout pas comparer la science avec les secrets de la torah. La science est une étude des structures du monde et cette dernière est très limitée d'autant qu'elle ne se base souvent que sur des suppositions, des théories. La torah est la description de ce monde non seulement, mais aussi de sa source. Ce que les scientifiques découvrent, aussi bien au niveau de l'ADN et que tout autre domaine, n'est que l'expression conséquente du contenu de la torah. La lecture de nos textes est donc (baroukh Hachem) intrinsèquement différente de l'étude scientifique.

Là encore, cela révèle la profondeur de ce cadeau qu'Hachem nous a offert !

Kol Touv.

*Y.M. Charbit*